













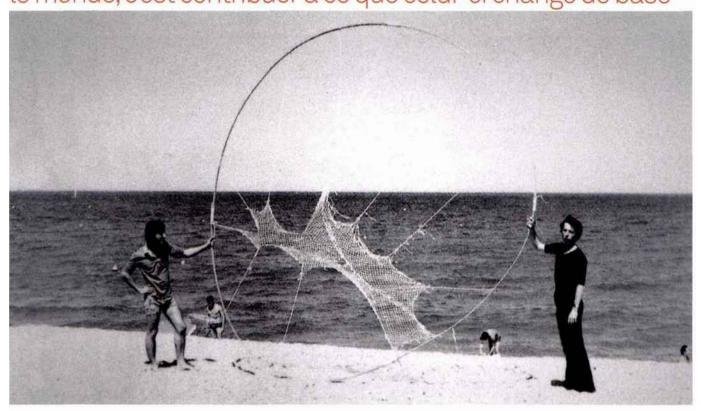
Porter un discours révolutionnaire dans le cadre d'un retour à l'art traditionnel de la peinture, tel est le paradoxe sur lequel s'est construit Supports/Surfaces. La dernière avant-garde est de retour cet automne à Nîmes et à Grenoble.

/ Texte Jean-François Lasnier

alors toutes les couches de la société française. La critique du capitalisme et de la société de consommation unit ouvriers, intellectuels et étudiants sous la bannière de la lutte des classes. Les artistes ne restent pas étrangers à ce climat d'effervescence collective. Alors que les jeunes opposent la liberté du désir à une société répressive, eux s'attaquent aux carcans qu'imposent les modes de production de l'art. Le mouvement Supports/Surfaces exprimera cette aspiration révolutionnaire, réunissant des artistes comme Claude Viallat, Daniel Dezeuze, Vincent Bioulès, Noël Dolla, Patrick Saytour, Louis Cane, Marc Devade, André Valensi, Toni Grand, Bernard Pagès... Si-le groupe ne reçoit son nom de baptême qu'en 1970 lors de l'exposition fondatrice de l'ARC au musée d'Art moderne de la Ville



66 Changer les bases de la peinture, ce n'est pas transformer le monde, c'est contribuer à ce que celui-ci change de base "



de Paris, ses protagonistes s'étaient lancés depuis 1966 dans une série d'expérimentations, dont rend compte aujourd'hui l'exposition du Carré d'Art de Nîmes. Ces travaux ne visaient rien moins qu'à déconstruire le tableau et à remettre en jeu ses éléments constituants (toile, châssis, pigments...), à en explorer les caractères spécifiques, dans de nouvelles configurations spatiales. À travers leurs expositions en plein air, dans le petit village de Coaraze, près de Nice, Dezeuze, Pagès, Saytour et Viallat avaient posé les prémices de Supports/Surfaces, en proposant de nouveaux modes de présentation des œuvres hors du cadre institutionnel ou marchand. Sur une photographie prise à l'été 1969, à Coaraze, on voit un treillage de Dezeuze suspendu au-dessus d'une place, à côté des bannières de Saytour, tandis qu'une toile de Viallat barre toute la coursive d'un immeuble d'habitation. L'expérience est renouvelée en 1970, année qui voit, par exemple, Bioulès disposer des bâtons teintés tout le long d'un passage couvert, comme autant de coups de pinceau dans l'espace. Parallèlement, les artistes investissent d'autres communes du sud de la France, de Nice à Perpignan. L'entrée au

musée, symbolisée par l'exposition de l'ARC, peut apparaître comme un recul, mais leurs œuvres continuent à incarner un désir de rupture radicale. À quoi ressemblait une exposition de Supports/Surfaces? Voici la description qu'en propose Bernard Ceysson, ancien directeur du musée de Saint-Etienne où il présenta le groupe en 1974: « Des toiles présentant des successions d'empreintes; des plans de couleur imprégnant des tissus, parfois cousus [...]; des bandes de vinyle dont le collage laissait visible l'étirement de la colle par un pinceau hâtif ou, pire, des branches d'arbre simplement sciées, refendues, entretoisées; des tas de briques supportant une plaque d'égout, un cube en grillage laissant déborder le gravier qu'il ne pouvait pas contenir. Plus impressionnant encore, des châssis d'improbables fenêtres, voire des châssis simplement passés au brou de noix et ne tendant aucune toile. À première vue n'importe quoi! ». Comme le suggère cet inventaire, non seulement la sculpture est partie intégrante de Supports/Surfaces, avec Pagès ou Grand, mais les frontières mêmes avec la peinture s'estompent, comme dans les œuvres de Daniel Dezeuze.

En dépit d'affinités avec les artistes améri-

cains minimalistes, les Français se défendent de tout formalisme et conçoivent leurs œuvres comme autant d'actes politiques, dans une perspective ouvertement marxiste.

La peinture contre le capitalisme

Pour donner corps à leur doctrine, les membres de Supports/Surfaces créent en mai 1971 une revue intitulée « Peinture Cahiers théoriques ». La première livraison pose le cadre théorique et pratique: traquer dans la peinture les contradictions du système capitaliste et mettre en lumière la crise de l'idéologie bourgeoise à travers une pratique expérimentale, mais en s'appuyant également sur les sciences du langage (sémiotique et linguistique), sur le marxisme, la psychanalyse et, enfin, « la pensée Mao Tsé Toung ».

La combinaison de ces outils « doit permettre de produire un certain nombre de concepts constituant la science de la peinture, une nouvelle pratique de la peinture, de produire les armes de la lutte contre l'idéalisme et ses corollaires: le capitalisme monopoliste d'État et l'impérialisme ». Programme ambitieux, résumé par cette formule: « Changer les bases de la peinture, ce n'est





Page de gauche Intervention sur une plage, Claude Viallat à Argelès-sur-Mer, été 1972. ARCHIVES PERSONNELLES DE CLAUDE VIALLAT.

圓

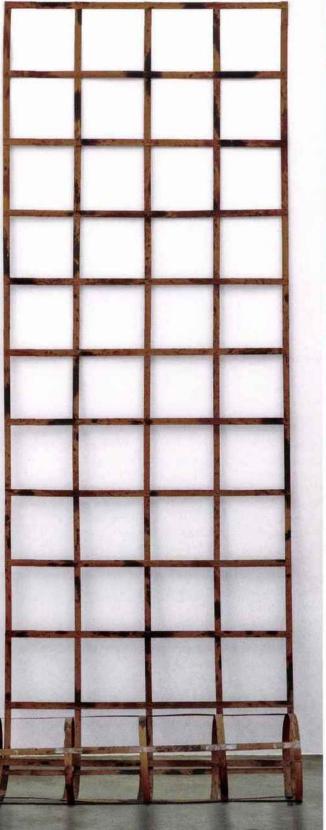
Ci-contre
Daniel Dezeuze,
Sans titre, 1977,
bois teinté,
428 x 108,6 cm

MUSÉE DE

GRENOBLE/
J.-L.LACROIX.

À droite Daniel Dezeuze, Porte rouge, 1982, bois souple peint, 109 x 53 cm courtesy ceysson & BÉNÉTIÈRE. ®A. MOLE.

En bas Vue de l'exposition « Été 69 », Coaraze, 1969, avec des œuvres de Dezeuze, Saytour et Viallat.











66 Ce n'est pas tant l'œuvre qui compte que la trajectoire de l'individu, son exploration de différents territoires **

quelques éléments

pas transformer le monde, c'est contribuer à ce que celui-ci change de base ». Tout ce verbiage rappelle les errements théoriques induits par l'appropriation maladroite aussi bien du structuralisme que du matérialisme marxiste pendant les années 1970. Alors destinés à promouvoir une nouvelle peinture et à délégitimer des adversaires désignés comme les Nouveaux Réalistes ou les artistes conceptuels, ces discours ésotériques suscitent toutefois des réticences à l'intérieur même du mouvement. À l'instar de toutes les avant-gardes politiques et artistiques du XXe siècle, la brève histoire de Supports/Surfaces est émaillée d'anathèmes, d'exclusions et de querelles picrocholines sur d'obscurs points de doctrine. Dès 1971, Viallat se retire, de même que Dolla, Grand, Saytour et Valensi. En juin 1972, Dezeuze démissionne à son tour du groupe et de la revue, en dénonçant « l'impatience petite-bourgeoise de M. Devade dans sa réconciliation avec le marchand Templon » et des « conceptions dogmatiques de la politique ».

La vie d'après

Ainsi, chacun commence à suivre son chemin en solitaire. Mais, que faire quand on a terminé de déconstruire le tableau, quand on a cassé le jouet? L'artiste est-il condamné à se répéter ou à se renier, voire à cesser toute production? La rétrospective « Daniel Dezeuze » au Musée de Grenoble offre

de réponse. Après s'être fait remarquer avec ses Châssis posés contre le mur, simplement tendus d'un film de vinyle, il avait mis au point des Échelles constituées de lamelles de bois souples se déroulant de la paroi au sol. Suivront d'autres dispositifs comme les Claies ou, plus récemment, les Nefs, à travers lesquels Dezeuze cultive un art du

vide, composante essentielle de sa façon de penser l'espace. Ainsi retrouve-t-il la pensée chinoise, non plus celle de Mao, mais celles des peintres et des philosophes. Dans les années 1980, fidèle à une sorte de prosaïsme, l'artiste s'adonne au glanage et bricole des assemblages insolites évoquant les activités rurales. Ce sont les Objets de cueillette et les Réceptacles. Entre peinture et sculpture, son œuvre semble approfondir ses travaux des années 1960 vers une esthétique de la légèreté. Comme l'expliquait Dezeuze, livrant la clé de son parcours: « Ce n'est pas tant l'œuvre qui compte que la trajectoire de l'individu, son exploration de différents territoires. L'œuvre est comme un repère, une balise ».

A VOIR

*** L'EXPOSITION « SUPPORTS/ SURFACES. LES ORIGINES, 1966-1970 », Carré d'art-Musée d'art contemporain de Nîmes, place de la Maison-Carrée, 30000 Nîmes, 0466763570, www.carreartmusee.com du 13 octobre au 31 décembre. * L'EXPOSITION « DANIEL DEZEUZE. UNE RÉTROSPECTIVE », Musée de Grenoble, 5, place Lavalette, 38000 Grenoble, 0476634444, www.museedegrenoble.fr du 28 octobre au 28 janvier.

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « Daniel Dezeuze. Une rétrospective », éd. Somogy (320 pp., 300 ill., 32 €).
- LE MOMENT SUPPORTS/SURFACES, ouvrage collectif, IAC éditions, 2010 (300 pp., 60 €).





À droite Claude Viallat, N°024, 1966, colorant sur toile, recto-verso, 200 x 100 cm COLLECTION HENRIETTE VIALLAT.

CI-contre Daniel
Dezeuze, Sans
titre, 1993, cinq
objets de cueillette,
dimensions
variables
COLLECTION FRAC
AUVERGNE, ©L. COMBE.

LES+ DE L'EXPOSITION DE NÎMES

L'exposition se focalise sur les années les plus créatives du mouvement et réunit quelques-unes des œuvres majeures de cette période, certaines prêtées par les artistes eux-mêmes et n'ayant pas été montrées depuis.

LES-

Supports/Surfaces entretient des affinités, ou de franches oppositions, avec d'autres mouvements nés au-delà de nos frontières dans les années 1960. Un tel contrepoint aurait été intéressant pour contextualiser cette aventure.

